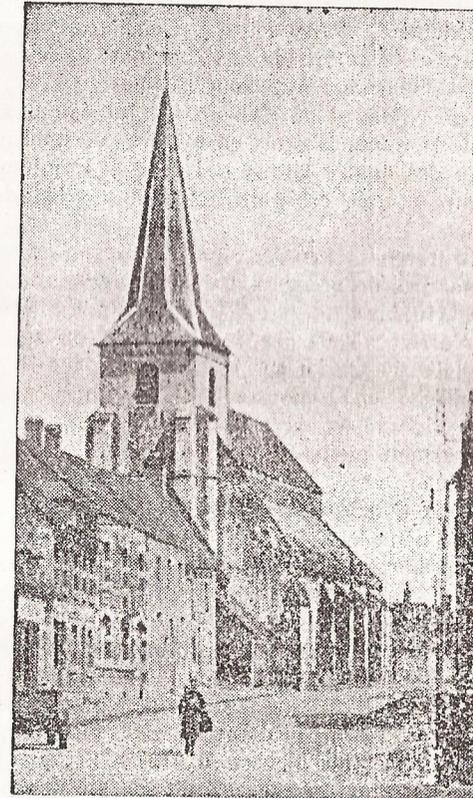


1930
NOVEMBRE 1930
BLANGY-SUR-TERNOISE

LA VOIX DE SAINTE BERTHE



Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Tout se met de la partie pour en faire un beau Dimanche. Un temps à souhait ; une foule intéressée et recueillie. Entouré d'auges bien éveillé, reposant dans un lit de verdure et de fleurs, le Christ apparaît sur un char triomphal. Le char a été tapissé, par des mains expertes, de tentures blanches, émaillées de rameaux aux couleurs variées ; il est conduit discrètement par M. Michel Edouard et encadré par les Sapeurs-Pompiers du Lieutenant Léonce Farsy ; les enfants en blanc et la Ligue le précèdent. Les rues sont décorées. Un impeccable service d'ordre est assuré par M. Dumetz, par les gendarmes et par les commissaires. Dans le clergé, M. le Doyen d'Auchy-les-Hesdin, entouré de MM. les Abbés Demont, curé d'Eclimeux ; Charles Dubois, d'Erin ; Lepers, de Rollancourt ; Germain Dubois, de Béalencourt ; Bouchez, d'Azincourt ; Louchart, vicaire de Pont-Sainte-Maxence. Les autorités de la commune et de la paroisse. M. et Mme Emile Duquesne, avec leur famille.

Là-bas, face à l'est et au Calvaire de Jérusalem, se détachant, sur le bord de la route, la croix en marbre, véritable œuvre d'art, est surmontée des quatre lettres « J N R J », initiales de l'écrêteau cloué sur la vraie croix du Sauveur : « Jésus de Nazareth Roi des Juifs ».

Sur tout le trajet, la Fanfare, dirigée par M. Maurice Salomé, a joué des marches de procession. Nous voici sous l'élégante banderole de M. Huleux.

Le char s'arrête. Tous les regards sont en suspens pendant la Mise en place du Christ sur le Calvaire ; les lèvres accompagnent le cantique de circonstance : « Chrétiens, chantons à haute voix : Vive Jésus, vive sa croix ».

Dans un sermon plein de vie, M. l'Abbé Louchart nous invite à imiter par notre foi et notre dévouement « le Chef qui s'est donné tout entier pour sauver le monde ».

M. le Doyen bénit le Calvaire en ces termes : « Seigneur Jésus-Christ, daignez bénir cette croix. Que cette croix soit sanctifiée au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ! Tous ceux qui prieront et qui s'inclineront à cause du Seigneur devant cette croix, obtiendront ainsi la santé du corps et de l'âme. Amen ».

Ensuite, au nom de Mgr l'Evêque, il décore M. Duquesne de la médaille de vermeil en faisant remarquer qu'elle porte d'un côté l'effigie de la Ste Vierge montant au ciel, et de l'autre celle de St Waast, fondateur du diocèse d'Arras. Et quand M. l'Abbé Carton a félicité le nouveau décoré de son jubilé de 50 années et plus, c'est sous les acclamations que M. le Doyen ajoute spirituellement : « Nous ne sommes pas loin de Siracourt et tous les espoirs nous sont permis ». Longue vie aux donateurs !

Debout au pied de son Calvaire bénit et encensé, M. Duquesne prend alors la parole :



« Photo La Voix du Nord ».

« A la fin de cette grande journée, qu'il me soit permis de dire d'abord toute mon émotion. Si nous avons décidé, Madame Duquesne et moi, d'ériger ce Calvaire chez nous, dans notre jardin, c'est en souvenir de notre frère missionnaire qui aimait cette maison et ce quartier de Blangy ; c'est en souvenir du R. P. Victor Duquesne, religieux assomptionniste, décédé et enfermé à Santiago-du-Chili. Je chante le Christ depuis 50 ans. Mon frère a fait bien plus : il est allé faire connaître et aimer le Christ à l'autre bout du monde, et c'est pour lui qu'il a donné généreusement sa vie.

Je viens en même temps exprimer mes remerciements les plus respectueux à Son Excellence Monseigneur Perrin, évêque d'Arras, qui veut bien m'accorder la médaille en vermeil de la reconnaissance diocésaine ; à Monsieur le Doyen, qui accepte de présider la cérémonie, de bénir le Calvaire et d'épingler la médaille sur ma poitrine de chrétien. Merci à MM. les Curés qui ont répondu à mon invitation, et spécialement à notre dévoué pasteur de Blangy.

Fils de ce Blangy que je chante à mes heures, pour le plaisir de mes compatriotes, je suis fier de saluer ici Monsieur le Maire, Monsieur Louis Victor, président du comité paroissial, et les Autorités du village. Je remercie de tout cœur la Fanfare et les Sapeurs-Pompiers, leurs Présidents et leurs dirigeants. Un beau char a été mis à ma disposition par Monsieur Robert Carpentier ; le Christ est amené au milieu des tentures et des anges ; il est précédé par les enfants en blanc et par la Ligue. Il est accompagné et suivi par vous tous, mes chers compatriotes, et par vous, les paroissiens des environs. Merci à tous et à toutes, sans oublier les personnes qui ont prêté leur concours pour pavoiser les rues au passage du Christ et pour orner son char.

M. Deschamps, de Fruges, nous a fait un beau calvaire, qui sera l'honneur et la protection de toute ma famille. Membre lui aussi de la famille, notre jeune prédicateur, l'Abbé Louchart, qui vient de faire un long voyage pour nous rejoindre et nous témoigner son affection : grand merci à mon cher petit neveu et à tous les miens !

Je demande au Christ de protéger ceux qui sont ici pour l'honorer par leur présence et qui continueront à l'honorer quand ils passeront devant lui, à l'avenir. »

Comme il se doit au jubilé d'un Chantre justement décoré, M. Duquesne entonne un cantique qu'il aime et qui appelle à la conversion :

*Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle,
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle,
Reviens à lui puisqu'il revient à toi.*

La Fanfare a le dernier mot, en nous donnant une de ces belles auditions qu'elle tient en réserve pour les solennités qui vous prennent le cœur, comme le font les fêtes de famille.

★ BAPTÊMES. — Le 18 septembre : Marie-Blanche-Louise-Hélène Oudart. Parrain : M. Amédée Oudart. Marraine : Mlle Marcelle Moronval, tous deux de Blangy.

Le 8 octobre : Bernard-Jean-Paul-Constant Gurlain. Parrain : Jean-Paul Cantrelle. Marraine : Mme Odette Dézandré, tous deux de Blangy ; — Huguette-Francine-Gabrielle Foulon. Parrain : M. Bertrand Thomas, de Blangy. Marraine : Mme Marie-Louise Foulon, d'Ambricourt ; — Michel-Joseph-René Foulon. Parrain : Gérard Foulon, de Blangy. Marraine : Mme Vve Blanche Foulon, d'Anvin.

Le 9 octobre : Michel-Jean-Pierre-Marie-Joseph Décobert. Parrain : M. Georges Tiquet, de Tramecourt. Marraine : Mlle Raymonde Décobert, d'Anvin ; — Bernard-Maurice-Benjamin Guilmain. Parrain : M. Lucien Louvet, de Bruay. Marraine : Mme Huguette Louvet, d'Havetuy.

Sainte Berthe, priez pour eux !

★ MARIAGE. — Le 26 septembre : M. Emile Gille, de Marconne, et Mlle Germaine Démarest, de Blangy. Témoins : M. Maxime Lebas, de Bailleulval ; M. Maurice Gay, de Blangy.

Meilleurs souhaits de bonheur !

★ DIMANCHES ET FÊTES. — 13 novembre : 9 h., Messe pour Julien Blondin ; 11 h., pour Augustin Debuiche ; — 20 : 9 h., Godefroy Billot ; 11 h., Anniversaire Mme Boutin ; — 27 : 11 h., Sainte Cécile.

● PENSÉES DE NOVEMBRE

**** L'homme a voulu trouver son repos suprême à l'ombre de lui-même. Résultat : l'homme court encore...

Gustave THIBON

**** Les vieillards sont des voyageurs qui s'en vont. Tâchons de les reconduire avec toute la tendresse possible.

Gustave DROZ

**** Le saint est l'homme qui ne triche pas avec Dieu.

Camille MELLOY

**** Le soleil couchant est l'aurore d'une autre terre.

PAPINI

**** J'ai été heureux. Mais, si je le pouvais, je ne voudrais pas recommencer ma vie : c'est que je crois à l'au-delà.

Frédéric MISTRAL

**** Tout commence en ce monde et tout finit ailleurs.

Victor Hugo

**** Ce sont les morts qui existent et les vivants qui ne sont pas encore.

de GONTEL

**** Je pense à la mort et je crois à la vie.

PARENT

**** L'humanité n'avance que par ses héros et par ses saints.

ALBERT 1^{er} de Belgique

**** S'étant réveillés, ils virent Sa Gloire (texte de l'Evangile de la Transfiguration inscrit sur un souvenir mortuaire).

**** Comme une journée bien remplie donne une joie au sommeil, ainsi une vie bien employée donne une joie à la mort.

Léonard de VINCI

L'HEURE DE NOTRE MORT...

La mort est la séparation de l'âme et du corps, mais personne ne peut savoir, ni les théologiens, ni les médecins, ni les physiologistes, à quel moment précis s'effectue cette séparation.

■ PREMIER POINT ■

La libération de l'âme ne se fait certainement pas au moment où la respiration et la circulation s'arrêtent, car, s'il en était ainsi, cette séparation s'effectuerait dans tous les cas de syncope (syncope chloroformique, par exemple), ou d'asphyxie (noyés, oxyde de carbone). Or, on sait qu'une injection intracardiaque d'adrénaline dans le premier cas, des manœuvres de respiration artificielle avec oxygène sous pression pratiquée parfois durant 30, 60 et 90 minutes ramènent le sujet à la vie.

On ne l'a cependant pas « ressuscité », c'est-à-dire on n'a pas rappelé son âme dans son corps. Donc, son âme était encore là, et pourtant pour des yeux humains, pendant une heure et demie, le sujet était mort.

■ DEUXIÈME POINT ■

Une chose, également certaine, c'est que l'impossibilité d'entrer en communication avec le monde extérieur n'est nullement une preuve que les fonctions cérébrales (l'intelligence, le raisonnement, la conscience) aient disparu.

On sait au contraire, par des exemples multiples, en se fondant sur ce qu'ont raconté des sujets qui se sont trouvés en état de mort apparente et sont revenus à la vie, que, pendant toute une période, ils entendaient et comprenaient ce qu'on disait autour d'eux sans pouvoir, en aucune manière, manifester ni par un mouvement, ni même par un simple geste qu'ils percevaient et comprenaient les conversations.

D'autre part, le processus de la pensée est extrêmement rapide. On raconte que Victor Hugo, dictant un jour un poème à son secrétaire, s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, persuadé qu'il avait dormi plusieurs heures, il gourmanda son secrétaire pour n'avoir pas, de lui-même, continué à copier le manuscrit. Or, celui-ci n'avait pas encore terminé la phrase qui venait de lui être dictée.

On cite fréquemment le cas de sujets faisant un rêve extrêmement compliqué, paraissant se prolonger durant des heures et qui avait pour origine un bruit extérieur, lequel provoquait à la fois le rêve — en apparence interminable — et le réveil. Des sujets, tombant à terre d'une échelle de quelques mètres, disent avoir, dans leur chute, repassé toute leur existence. Le processus psychologique est donc d'une rapidité dont on ne peut se faire une idée...

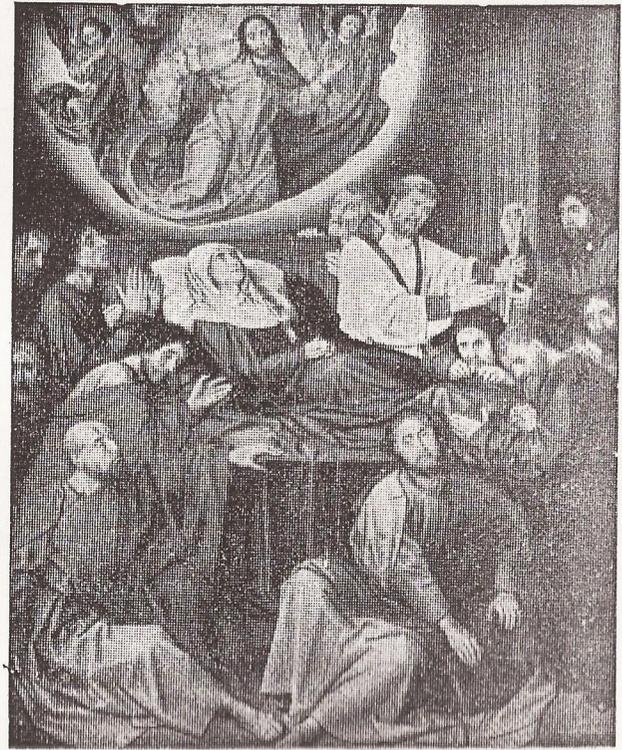
— Voici deux cas : mort subite par syncope — suicide entraînant la chute immédiate dans le coma avec mort au bout de quelques heures.

— PREMIER CAS : Quelque instantanée que paraisse la mort, il peut rester un temps suffisant pour revenir sur soi-même et faire un acte de contrition parfaite.

— DEUXIÈME CAS : Pendant les minutes, les heures qui s'écoulent entre l'attentat et la mort, rien ne permet d'affirmer que toute conscience interne était atteinte.

Ces considérations justifient largement la précaution maternelle de l'Église qui, dans ces cas ou d'autres similaires, autorise l'administration de l'Extrême-Onction, pendant la durée d'une heure après le dernier soupir et l'absolution sous condition. Même privés de ces secours, les défunts qu'emportent une mort subite peuvent avoir le temps et la possibilité de tourner leur pensée vers DIEU dans un élan suprême de repentir et de confiance.

Ne dites pas :
MOURIR
Dites :
VIVRE
mort →
de la T.S. Vierge,
modèle de notre mort



Nous assistons, dans notre vie, à quelques centaines d'enterrements.

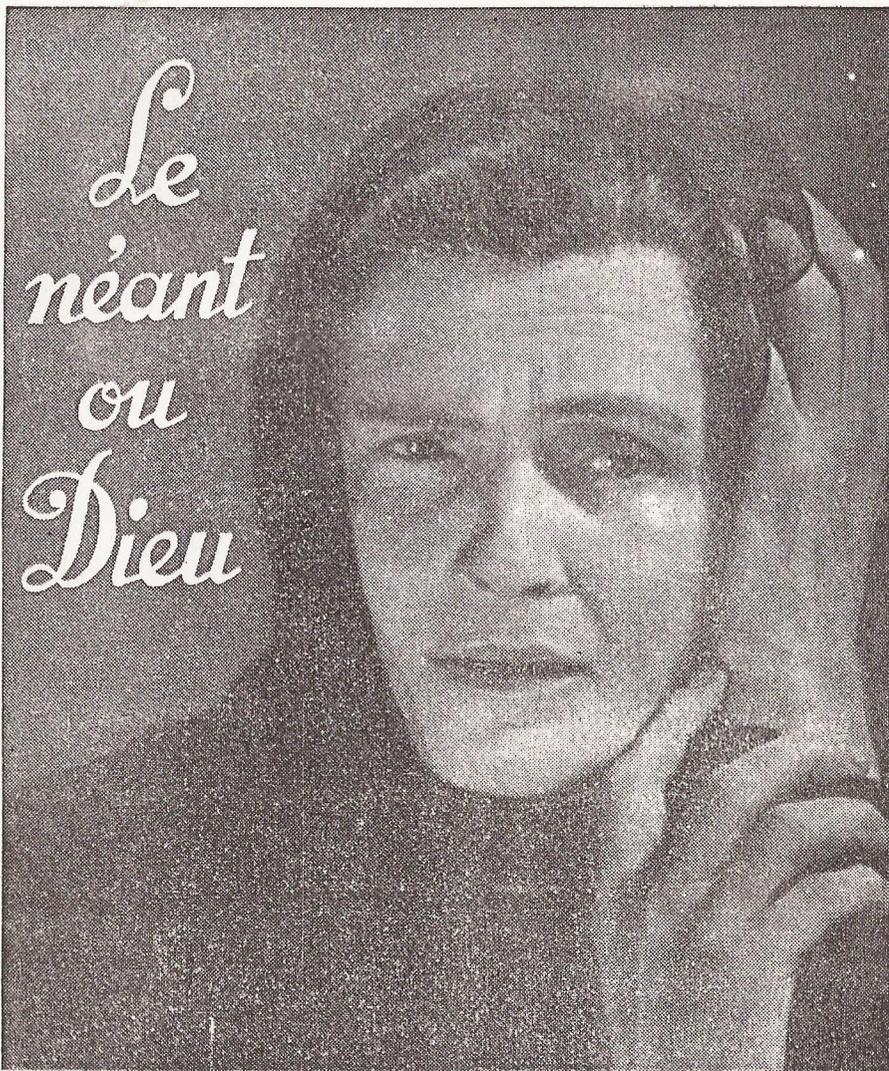
Et ces centaines de répétitions n'arrivent pas à nous apprendre qu'un jour il ne s'agira pas, pour nous, de répéter : ce sera NOUS qui jouerons le premier rôle... un rôle muet. C'est la seule chose sûre d'ici-bas et nous aurons encore le mauvais goût d'être surpris...

Sachons regarder notre mort en face... PENSONS-Y..... PENSONS-Y à TEMPS. C'est un fait que la plupart des hommes, et surtout les chrétiens, meurent courageusement et même facilement et cela, d'autant plus qu'ils sont **prévenus**. Alors, ne passons pas notre vie à avoir peur d'avoir peur à ce moment-là, que nous ne connaissons pas.

Ce courage personnel vis-à-vis de la mort, montrons-le POUR NOS PROCHEs. En leur laissant l'espérance de guérison, que laisse, sans doute, dans toute maladie si grave soit-elle, sinon le pronostic du médecin, du moins la Volonté de Dieu, **prévenons-les** de la gravité de leur état, **encourageons-les** à s'en remettre à la Volonté de Dieu, et, le plus tôt possible, PAR LA VENUE DU PRÊTRE, **assurons la paix de leur conscience avec Dieu.**

Que la pensée fréquente du Ciel fasse, pour eux et pour nous, de la mort entrevue moins une question de courage que de JOIE et d'ESPÉRANCE ! Un jour, soyons-en sûrs, nous redirons, comme ce vieux théologien : « Je ne savais pas qu'il serait si doux de mourir !... »

Le néant ou Dieu

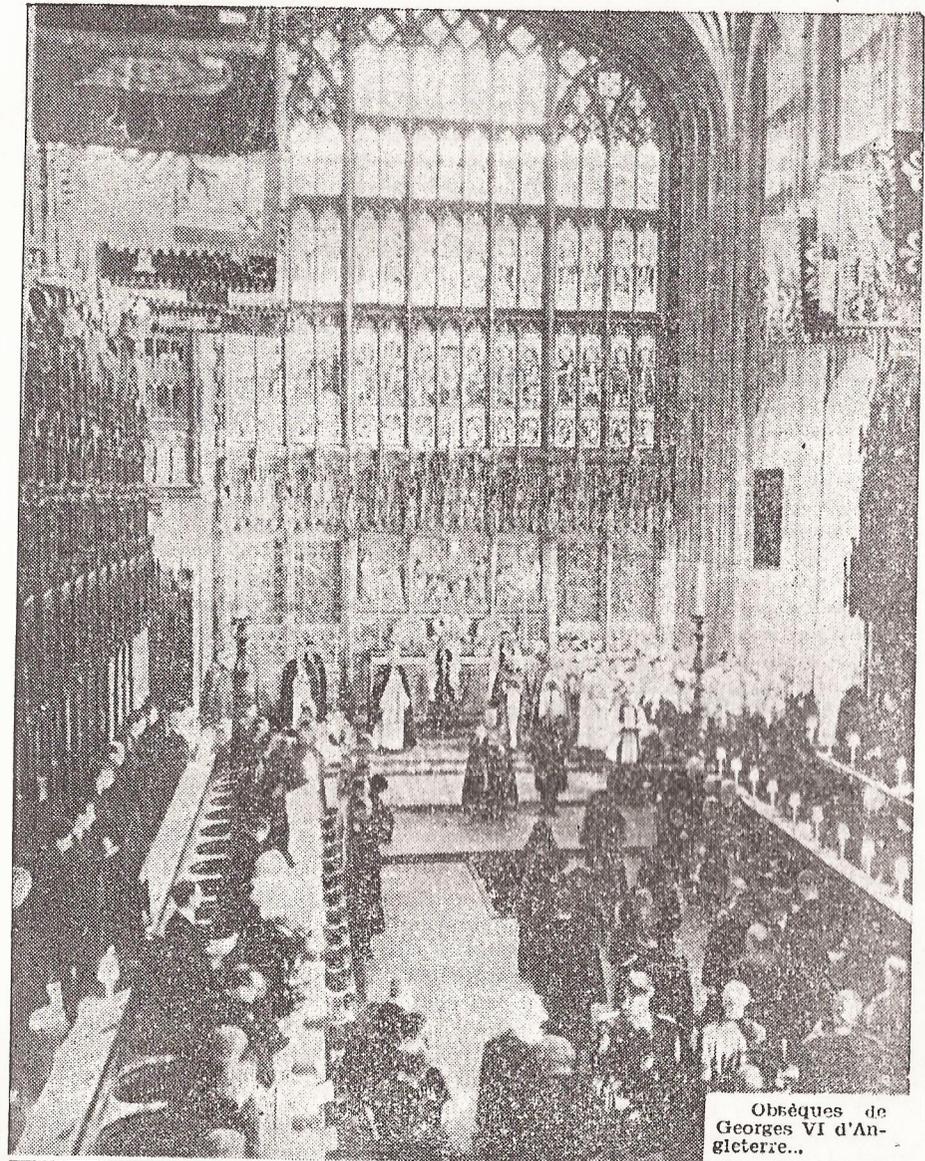


AINSI LE MONDE ABOUTIT-LA... Pauvres ou riches, heureux ou malheureux, malades ou bien portants, rois ou sujets...

Et toute œuvre humaine, qu'elle soit communiste ou capitaliste, œuvre des siècles ou « lendemains qui chantent. » Malgré ce que disent les matérialistes, il ne peut y avoir, POUR EUX, de lendemains qui chantent car tous les lendemains sont voués à la mort. Ainsi

LEUR MONDE se révèle finalement une apparence, une fantasmagorie, une illusion, un fantôme, un mensonge... Valait-il la peine de tant se battre et se débattre, de tant se monter la tête, de tant faire les malins ?

Il n'y a qu'une chose qui sauvé la valeur, la substance du Monde, c'est l'AU-DELA ; qui sauve le Temps, c'est l'ÉTERNITÉ ; qui sauve la Terre, c'est le CIEL ; qui sauve l'Homme,



Obsèques de Georges VI d'Angleterre...

c'est DIEU.

Si le Monde est voué au NÉANT, à la lettre il ne sert à RIEN.

S'il aboutit à DIEU, alors il prend un SENS, il devient un CHEMIN. Et chaque pas, chaque jour, chaque heure, toute œuvre, et chaque homme, COMPTENT, jusqu'à la moindre pensée...

Seule l'ESPÉRANCE des chrétiens peut faire que ce Monde ne soit pas en VAIN... « Marthe, Marthe, tu te fais du souci pour beaucoup de choses. Or, il n'y en a QU'UNE de nécessaire. »

L'Espérance au Ciel, la marche vers le Ciel est LA SEULE CHOSE NÉCESSAIRE. Et seule, elle sauve TOUT.

Il le rendit à sa Mère

Le seul fils de la veuve de Naïm — la petite fille de 12 ans de Jaïre, à Capharnaüm —, Lazare à Béthanie.. ce sont les trois RÉSURRECTIONS racontées par l'Évangile. Et une quatrième les couronne, au jardin de Joseph d'Arimathie, avant l'aube de Pâques : celle de JÉSUS.

Retenons ces noms, ces lieux, ces détails, tous contrôlables, quand ce fut écrit. Ce ne sont pas récits en l'air, contes, paraboles. Les quatre historiens de l'Évangile les donnent comme une histoire arrivée. Ils y croyaient tellement, eux-mêmes, que trois d'entre eux ont signé cela de leur sang. Et le quatrième, Saint Jean, ne semble être mort si vieux, que pour attendre, jusqu'au bout, celui qui contredirait... Le contradicteur de l'endroit et du temps n'est pas venu... Alors, au nom de quoi nierions-nous, 20 siècles après, ce que les contemporains n'ont pas désavoué, ce pourquoi les témoins sont morts ?

Avant Jésus-Christ, la Mort était la Grande Puissance et Lui-même est mort... Mais, seul de tous les hommes, volontairement pour partager jusqu'à la fin notre sort. Mais, Ressuscitant le 3^e jour, il arrachait à la Mort son masque de terreur, il en faisait une amie, la porte obscure de l'Espérance, l'enfantement douloureux certes, de la Naissance définitive : « Mon Dieu, soyez béni pour notre sœur, la mort corporelle... » disait, avant de mourir, Saint François d'Assise...

C'était pour cela que Jésus, un jour, voulut passer sur ce chemin de Naïm, où deux cortèges se croisèrent.

Celui du Christ, nombreux, bruyant, plein d'espérances et d'illusions. Le sermon des Béatitudes venait d'être prononcé, les Douze choisis, les premières foules conquises... Elles portaient, alors, à la conquête du monde. Rien de tel pour donner la fièvre. Jésus n'avait pas dit son dernier mot : qu'il n'était venu sur terre que pour mourir... Aussi s'avançaient-ils, comme un printemps vivant.

Ils butèrent, d'un coup, contre l'autre, le lamentable cortège... tout un village, les pleureuses, les porteurs, le cercueil découvert sur ce visage d'enfant et la mère, veuve, seule, sans consolation possible, menant le deuil de son fils unique.. toute la Douleur du monde qui passait.

Il dût y avoir, du coup, un de ces silences ! Les conquérants butent sur la mort, s'empêtrent dans les larmes... Ah ! ce rappel d'anciennes douleurs, cette remontée de pleurs, cet envahissement de terreur, cette présence là de la chose inéluctable, qui vient au bout de toute conquête.

Saint Luc est le seul à nous raconter cela, comme il est le seul,

dans ses trois premiers chapitres, à nous raconter certains détails intimes de la vie de la Sainte Vierge, qu'Elle seule pouvait connaître, comme s'il avait écrit sous sa dictée. Ne viendrait-il pas d'elle aussi, ce récit qui se termine par une parole d'une tendresse bouleversante, d'une tendresse de femme et de mère, d'une mère, justement, à qui on devait ainsi rendre, un soir, son Fils unique : « Il la vit. Il eut pitié d'elle. Il lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'avança, toucha le cercueil. Les porteurs s'arrêtèrent. Il commanda : « Lève-toi. » Et le mort s'assit, commença à parler. Et... IL LE RENDIT A SA MÈRE ! »

*
**

Il eut pitié d'elle... Ah ! certes ! Mais la bonté de Jésus n'est pas la seule chose, en cette affaire et ce n'en est pas la principale. Sans doute, la cruauté court les chemins ; mais, malgré elle, il reste, au monde, de la bonté à revendre. Et puis, qu'est-ce qu'elle fait ? Qu'est-ce qu'elle sauve ? Le plus grand amour a-t-il jamais empêché l'autre de mourir ?

MAIS LUI, il toucha le cercueil et il dit : « Jeune homme, je te le COMMANDE lève-toi ! »

Il prit la main de l'enfant et il dit, à voix haute : « Talitha, koumi, Ma petite fille, LÈVE-TOI. »

Il cria d'une voix forte : « Lazare, SORS ! »

— Et le jeune homme s'assit dans son cercueil.

— Et la petite fille aussitôt se leva de son lit.

— Et Lazare sortit du tombeau, encore lié de ses bandelettes.

La tendresse de Jésus n'est pas comme les nôtres : la sienne SAUVE.

« Un grand prophète s'est levé : Dieu est venu au secours de son peuple » crie la foule. Mais, foule, c'est plus qu'un prophète de Dieu ; c'est Dieu même, au milieu de toi. Aucun de tous ceux-là ne le sait encore. La plupart, déçus de ce royaume terrestre qui ne vient pas, abandonneront Jésus sans le savoir jamais ; et l'un des Douze les suivra... De tous ceux de ce jour-là, il ne restera, peut-être pour le savoir, que les Onze Apôtres, cette femme et ce garçon...

Cependant, à ce moment, un autre le saura. Prisonnier lointain et solitaire, Il a envoyé demander à Jésus s'il est CELUI QU'ON ATTEND... Et Jésus lui fait répondre : « Dites-lui — cela suffira — voici réalisé maintenant, ce qu'a prédit, jadis, le prophète Isaïe : les aveugles voient, les boiteux marchent, LES MORTS RESSUSCITENT, les pauvres reçoivent la bonne nouvelle. » Alors, Jean-Baptiste, prosterne, dans la poussière de sa prison, cette tête qui lui sera bientôt arrachée et de loin, il adore son Seigneur... »

Ah ! oui, quelle bonne nouvelle pour les pauvres et tous les affamés de cette vérité-là. Aux secours de Lazare, Jésus dira bientôt : « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE. Vous le croyez ? »

Oui, Seigneur, nous le croyons et qu'un jour, nous couchés, Vous debout, vous nous direz, comme autrefois : « Mon enfant, c'est à toi que je parle, lève-toi ! » et nous ouvrirons les yeux... et VOUS NOUS TENDREZ LA MAIN...

